

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La Forêt Noire

Lallemand, Charles

Paris, 1866

VI

[urn:nbn:de:bsz:31-244707](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-244707)

donnant sur la rue; malgré la minutie de son travail, il songeait à hâter le moment de son entretien confidentiel avec Johann.

Entendant le murmure d'une conversation sous sa fenêtre, il leva machinalement la tête et aperçut Maria et son interlocuteur. La vue de Maria lui causa d'abord une agréable surprise, qui se changea bientôt en un serrement de cœur, lorsqu'il vit la jeune fille tirer une fleur de son bouquet et la donner à Stéphen, qui la reçut d'un air triomphant. Un nuage passa sur les yeux de Ludwig : il avait reconnu son voisin Stéphen; et il se sentit pâlir lorsqu'un instant après, Stéphen, s'étant séparé de Maria, mit la fleur à la boutonnière de sa veste, en contemplant sa *décoration* avec un air d'orgueilleuse satisfaction.

Ce léger incident, dans lequel Maria n'avait joué qu'un rôle des plus innocents, porta au dernier degré le trouble dans l'âme de Ludwig; il fut toute la journée inquiet et chagrin; un sentiment d'anxiété, de profond malaise, s'était emparé de lui et gonflait douloureusement son cœur. N'y pouvant plus tenir, il résolut de tout dire le soir même à son ami Johann.

VI

Pendant que Ludwig, à la suite de l'incident de la matinée, méditait le plan de sa confidence, et calculait avec angoisse les conséquences, très-possibles selon lui, de ce dont il venait d'être témoin, Johann, de son côté, songeait également à dire franchement à Ludwig ce qui se passait en lui depuis longtemps. Aussi bien, le jour de

son départ était proche; vers la fin de Mai, il allait partir pour Rastadt; selon toutes probabilités, il y resterait deux ans au moins; et il considérait à la fois comme un devoir, comme un besoin et comme une nécessité (en raison de ses secrètes aspirations) de confier son amour et ses espérances de futur bonheur à l'affection éprouvée de son ami Ludwig.

— Dimanche prochain, se disait Johann, je vais faire mes adieux à mon oncle de Dourlach; Ludwig m'a promis de m'accompagner; chemin faisant je lui dirai tout. Je pourrai ensuite partir tranquille.

VII

Le soir de ce même jour était de ceux que le pasteur et sa fille passaient ordinairement chez le père Hartmann; mais il fut dérogé cette fois à l'habitude, Maria Walder et son père devant passer leur soirée chez la tante Gertrude, afin de terminer dignement le jour consacré à la digne sœur du pasteur.

Ce contre-temps ne rappelait que trop à Ludwig l'aventure de la matinée, et augmentait encore la tristesse dont son cœur était rempli. Cependant il s'en félicita avec une sorte d'amertume, puisque cette circonstance favorisait ses projets. — Dans le courant de la journée, il fit savoir à Johann qu'au lieu de l'attendre chez le père Hartmann comme d'habitude, il irait au contraire trouver Johann chez lui, aussitôt le soir venu. Ludwig ajouta en *post-*